

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	148 (2003)
Heft:	10
Artikel:	Le général Jomini, père de la pensée militaire russe et américaine : un transfert de culture napoléonienne à l'épreuve des campagnes tsaristes?
Autor:	Pedrazzini, Dominic M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-347186

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le général Jomini, père de la pensée militaire russe et américaine

Un transfert de culture napoléonienne à l'épreuve des campagnes tsaristes?

La Révolution française ne supprime pas le service des Suisses dans les armées étrangères qui se perpétue depuis le XVI^e siècle. L'Empire dévie en prisme les rayons d'un même éclairage, renouvelé, comme en d'autres domaines, d'anciens usages; en raison aussi des nécessités politiques, économiques et sociales des Suisses, il rétablit des structures bien ancrées dans les mœurs et dans les aptitudes¹.

Colonel Dominic M. Pedrazzini

«Monsieur le Suisse»

Premier de sa famille à se distinguer au plus haut niveau du métier des armes, le général Jomini correspond à un type de militaire plutôt inédit. Il est bien fils de ses œuvres et de son temps. Toutefois, sans la réputation de ses devanciers, à l'exemple d'autres compatriotes et contemporains, l'intrusion d'un jeune Suisse dans l'état-major du maréchal Ney n'aurait pu se produire aussi aisément. Un Suisse est forcément militaire, compétent et loyal, et on l'engage! Les généraux de la Harpe, Amey, Reynier, Girard, commandants de divisions en France sous le Directoire ou l'Empire, Haldi-

mand, gouverneur général du Canada, Constant, chef d'état-major hollandais à Waterloo, Faesy gouverneur russe du Daghestan, parmi d'autres, dépasseront Jomini pour le moins en fait de commandements. Mais qui s'en souvient?

De récents ouvrages traitent abondamment la vie et l'œuvre de Jomini. Plus particulièrement ceux de Jean-Jacques Langendorf² ou d'Ami-Jacques Rapin³, sans oublier Hervé Couteau-Bégarie⁴ qui lui consacre presque un chapitre dans sa monumentale somme stratégique. Je ne m'y attarde pas mais rappellerai seulement les principales étapes d'un parcours finalement glorieux mais passablement chaotique.

Né à Payerne en Suisse, en 1779, Antoine-Henri Jomini

suit une formation bancaire puis, en 1798, devient secrétaire au Bureau de la guerre de la République helvétique. Il est promu chef de bataillon en 1800. Il rencontre à Paris le maréchal Ney, qui le prend à l'état-major du 6^e corps comme aide de camp et dont il devient le chef en 1807. Jomini prend part aux campagnes d'Allemagne 1805, de Prusse 1806, d'Espagne 1808, de Russie 1812, et de Saxe 1813. Baron d'Empire en 1808, général de brigade deux ans plus tard, il quitte l'armée française après la bataille de Bautzen, en 1813.

Ulcéré par l'attitude du maréchal Berthier à son encontre, il entre au service du tsar Alexandre I^r comme aide de camp avec le grade de général-major. Est-il infiltré dans l'Etat-major russe à son insu? Deve-

¹ Communication présentée lors du XXVIII^e Congrès international d'histoire militaire à Norfolk, en Virginie, le 15 août 2002.

² Langendorf, Jean-Jacques: Faire la guerre: Antoine-Henri Jomini, volume 1: Chronique, Situation, Caractère. Genève, Georg, 2001.

³ Rapin, Ami-Jacques: Jomini et la stratégie. Une approche historique de l'œuvre. Lausanne, Payot, 2002.

⁴ Couteau-Bégarie, Hervé: Traité de stratégie. 3^e éd. Paris, Economica, 2002.



nu quelque peu encombrant, trop critique, «Monsieur le Suisse» ne suscite pas la colère que l'on aurait pu attendre d'un empereur privé de son devin. Celui-ci fera même publier la pensée de son premier maître aux frais des ennemis de Napoléon! Général en chef russe en 1826, Jomini est chargé de la direction des études du grand-duc héritier. Chevalier de l'Ordre de Saint-André en 1867, il meurt nonagénaire à Passy près de Paris, le 22 mars 1869.

Si Napoléon qualifie Jomini de «militaire de peu de valeur», il reconnaît ses qualités «d'écrivain qui a quelques idées saines sur la guerre». Citons pour mémoire, parmi ses nombreux écrits les plus connus, *le Traité de grande tactique...* de 1805, *le Traité des grandes opérations militaires...* de 1807, *l'Histoire critique et*

militaire des campagnes de l'empereur Napoléon... de 1811, l'Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution... de 1817, la Vie politique et militaire de Napoléon, racontée par lui-même... de 1827, le Tableau analytique des principales combinaisons de la guerre... de 1830, le Précis de l'art de la guerre, ou nouveau tableau analytique... de 1837, le Précis politique et militaire de la campagne de 1815... de 1839.

Jomini, père de la pensée militaire russe

Examinons brièvement l'influence de Jomini en Russie, son action d'abord. Elle dépasse la seule stratégie militaire et pourrait se résumer à quatre objectifs principaux: la création de l'Académie militaire, le rapprochement de la Russie et de la France, la prévention d'un conflit et la crainte de voir s'étendre la domination anglaise.

Conseiller militaire du Tsar lors de la campagne de Turquie en 1828, Jomini révèle l'une des clés de sa pensée sur la connaissance de la force réelle de l'adversaire, celle de ses points faibles et des indices qui permettent de les déceler⁵. La qualité d'expert de Jomini semble ne pas être contestée à la cour de Russie. Certes, la ja-

lousie, les craintes du général Tchernitchev⁶ et de ses séides l'écartent de la direction tant attendue de son Académie. En revanche, faute de moyens, il ne peut exercer de véritable influence – sinon de pouvoir – auprès d'Alexandre I^{er} comme de Nicolas I^{er}. Désireux de comprendre le monde russe et sensible peut-être au charme d'Alexandre I^{er} comme Napoléon l'avait été, il tente de s'intégrer dans ce nouvel univers et implante sa famille en Russie. L'éblouissement passé, il déchante et compense ses déboires par l'écriture. Quoi qu'il en soit, ses ouvrages procurent à l'Etat-major impérial une base de travail inédite et une méthode fondamentale.

L'influence de Jomini sur la pensée militaire russe trouve en la personne du général Dimitri P. Boutourline l'un de ses premiers propagateurs⁷. En 1817, il prononce, à la Société militaire de Saint-Pétersbourg, un discours publié à Paris en 1827, déjà révélateur du succès de Jomini:

«C'est à cette époque [après Friedland 1807] que le Traité des grandes opérations fut apporté en Russie. On y trouvait enfin les vrais principes que l'on avait cherchés vainement dans les écrits des auteurs précédents, et il fut dès lors accueilli avec un intérêt général.

⁵ D. Reichel: «La position du général Jomini en tant qu'expert militaire à la cour de Russie» Actes du Symposium. Centre d'histoire, 1982, p. 60 et ss.

⁶ Tchernitchev, Alexandre Ivanovitch, 1786-1857, prince sérénissime, général de cavalerie, président du Conseil des ministres, ministre de la Guerre, chef d'Etat-major général, se distingue pendant les campagnes napoléoniennes. (Patrick de Gmeline, Dictionnaire de la noblesse russe. Paris, Ed. Contrepoin, 1978, p. 551).

⁷ Boutourline, Dimitri Petrovitch, 1790-1849, historien, directeur de la bibliothèque de Saint-Pétersbourg, sénateur, membre du Conseil de l'Empire. (P. de Gmeline, op. cit. p. 212).

Rien ne prouve mieux combien chez nous les esprits étaient préparés à recevoir la vérité, que l'unanimité des suffrages en faveur de l'ouvrage de M. de Jomini. Tous ceux qui aspiraient à mériter un jour l'honneur du commandement s'empressèrent d'étudier le nouvel auteur, qui n'avait dérobé au génie le secret de ses hautes conceptions que pour le mettre à la portée de tous ceux qui sauraient en profiter. Ce fut en vain que quelques hommes, forts d'une réputation surannée qui trompait le vulgaire et les séduisit eux-mêmes, tentèrent de maintenir les anciennes erreurs; l'opinion générale, une fois éclairée, tient aux lumières qu'elle a acquises. Les partisans de la pédanterie furent réduits au silence. S.M. l'empereur, à qui rien de ce qui est utile n'échappe, s'appliqua à faciliter la marche progressive des connaissances parmi son militaire [sic]. En témoignage de la puissante protection qu'il accordait au nouvel ouvrage, il fit imprimer à ses frais la traduction russe qui en fut faite peu de temps après.

Le chapitre de principes, que M. de Jomini publia séparément, fut pareillement traduit et imprimé par ordre de Sa Majesté. Le Traité des grandes opérations devint une source inépuisable de bonne instruc-

tion, surtout pour notre Etat-major. Le prince Wolkonsky⁸, qui en avait la direction et qui avait été un des premiers à embrasser les bons principes, donnait tous ses soins à les répandre parmi ses officiers. Ainsi se formèrent ces hommes distingués qui contribuèrent si puissamment aux désastres de Napoléon, dans les immortelles campagnes de 1812 à 1813, et plusieurs autres généraux d'un mérite réel, que l'estime de la majorité des militaires distingue de la foule. Tous se feront un devoir de reconnaître M. de Jomini pour le véritable maître dont les leçons servirent à développer en eux les talents qu'ils avaient reçus de la nature... Puisse le témoignage de notre reconnaissance devenir pour M. de Jomini un titre de gloire et une consolation de tous les chagrins qu'une santé délabrée et les vicissitudes de sa carrière ont répandus sur sa vie!

L'influence que les écrits de M. de Jomini ont eue en Russie s'est communiquée à la Prusse. Il suffit de citer les Gneissenau, les Müffling, pour prouver que tout ce qu'il y a de plus distingué dans l'armée prussienne a renoncé aux faux systèmes⁹.

Les penseurs militaires du XIX^e siècle les plus illustres suivent les préceptes de Jomini.

Signalons Medem et Yazikov qui traduisit la première édition du *Précis* en 1836, et Leer à la fin du siècle. Jomini connut aussi des détracteurs, parmi lesquels les généraux Tchernitchev et Toll¹⁰. L'engouement russe pour la pensée jominienne se poursuit au XX^e siècle. En 1977, paraît à Moscou la *Sovietskaïa voïennaïa entziklopedia*¹¹ on y trouve ceci:

« Parmi les fondateurs de l'Académie de la guerre, Jomini fut le seul auquel on recourut pour la planification stratégique des opérations conduites contre les Turcs (1828-1829), et lors de la guerre de Crimée (1853-1856). (...) Procédant à une analyse systématique des guerres de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, Jomini a dégagé une série d'enseignements essentiels relatifs à la stratégie et à la tactique des armées de masse. Il estime notamment que les victoires ne s'obtiennent pas par des manœuvres où l'on s'efforce d'éviter la bataille, mais au contraire par des combats conduits par des chefs connaissant à fond leur métier. Jomini donne la préférence aux actions offensives, à l'initiative des chefs et aux facteurs moraux. Il établit la stratégie sur le pied d'une véritable science de la conduite de la guerre. Il vou-

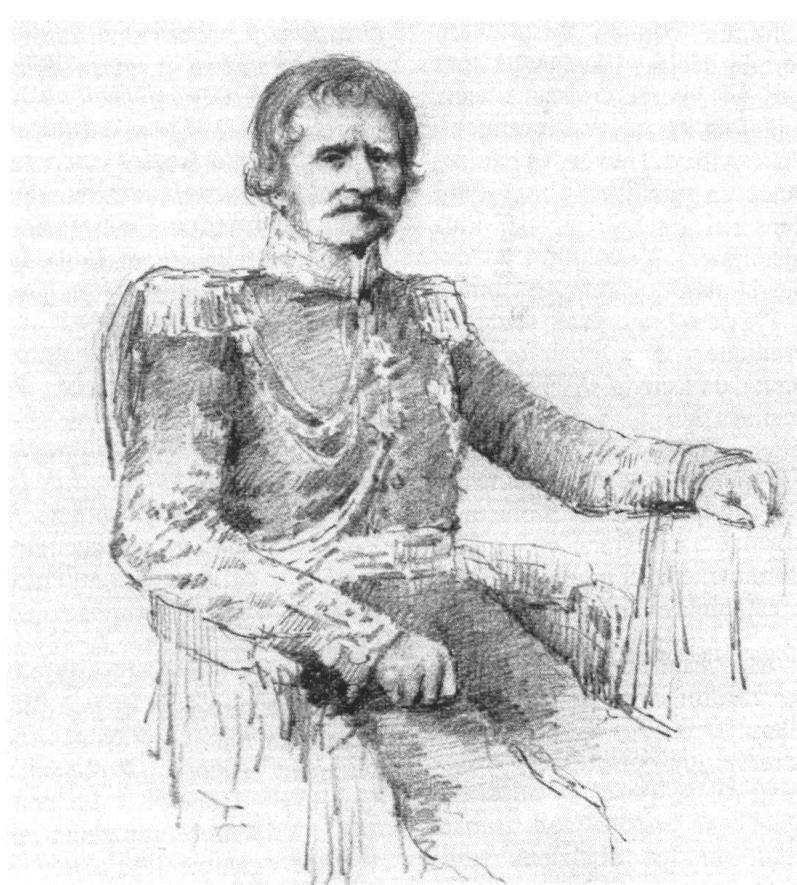
⁸ Volkonsky, Petr Mikhaïlovitch, 1776-1852, prince sérénissime, feld-maréchal de Russie, général d'infanterie, ministre de la Cour, membre du Conseil de l'Empire, chef de l'Etat-major général 1815-1823, se distingue pendant les campagnes napoléoniennes. (ibid. p. 186).

⁹ Discours de M. de Boutourline sur l'influence des ouvrages du général Jomini. Paris, 1827.

¹⁰ Toll, Charles-Ferdinand, 1778-1842, lieutenant-général russe 1813, chef d'Etat-major de l'armée, membre du Conseil de l'empire, directeur des travaux publics de Russie 1839. Ses Mémoires seront publiés en 1856; critique Jomini pour son comportement dans l'Etat-major coalisé en 1813. (A.-J. Rapin, op. cit. p. 299).

¹¹ T. III, p. 344.

lut que la tactique aussi fût considérée comme une science, celle de la bataille et du combat. Ses définitions du théâtre des opérations, des bases et des lignes d'opérations, de la concentration des forces, de la direction dans laquelle est porté l'effort principal, de la souplesse dans la conduite du combat des armes combinées (infanterie, cavalerie, artillerie) exercèrent une grande influence sur le développement de la pensée militaire russe et occidentale au XIX^e siècle. Jomini estimait que la connaissance de l'histoire militaire était indispensable à la maîtrise de la science et de l'art de la guerre. Il apporta une contribution importante au développement de méthodes modernes d'analyse dans cette discipline, notamment dans un recours systématique à ce que l'on nomme actuellement l'histoire militaire comparée. La pensée de Jomini est néanmoins empreinte d'une philosophie idéaliste, notamment lorsqu'il soutient que le principe fondamental de l'art de la guerre est éternel et immuable. Dans cette perspective, l'importance du stratège et de la stratégie se trouve manifestement exagérée au détriment des facteurs politiques, socio-économiques, comme en ce qui a trait au déroulement des guerres et aux moyens d'y mettre fin. Malgré ces quelques réserves, on peut dire que les travaux de Jomini, et plus particulièrement ceux qui se rapportent à l'histoire des guerres de l'époque bourgeoise puis, à



celles de la Révolution et de l'Empire napoléonien, ont conservé leur valeur scientifique.»

Jomini, père de la pensée militaire américaine

Examinons maintenant ce que Jomini représente dans la culture stratégique des Etats-Unis. La thèse de doctorat de Bruno Colson révèle mieux que tout autre l'intérêt suscité par les conceptions de Jomini et son influence aux Etats-Unis¹². La notion d'influence n'est pourtant pas évidente ni absolue. Quelques explications s'imposent, car elle recèle maints éléments.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, on constate une influence très nette de Jomini sur les conceptions militaires américaines. Il permet l'assimilation des préceptes napoléoniens, c'est l'interprète de Napoléon. Il devient même la source d'inspiration privilégiée des généraux de la guerre de Sécession dans les deux camps. Encore faut-il distinguer la conduite de la guerre de l'étude stratégique, alors en plein essor. Le général Sherman voit en Jomini le père de la science moderne de la guerre; il va même jusqu'à affirmer que Napoléon, Marmont ou Wellington, notamment n'ont fait que compléter Jomini¹³!

¹² Colson, Bruno: *La Culture stratégique américaine. L'influence de Jomini*. Paris, Economica, 1993.

¹³ Rapin, A.-J., *op.cit.* p. 242.

Jomini connaît ensuite un certain déclin: Clausewitz suscite un intérêt croissant, sans toutefois l'écartier vraiment. Puis, Alfred Thayer Mahan relance en quelque sorte Jomini dans sa stratégie navale. Plus récemment, l'évolution du débat stratégique relègue Jomini à l'arrière-plan, sans toutefois éradiquer le «substrat jominien» de l'étude et des travaux réalisés dans les académies militaires américaines actuelles¹⁴. En tout état de cause, une influence n'est jamais globale, ni absolue. Une pensée, même dominante à un moment donné, n'est jamais exclusive.

Aux Etats-Unis, la pensée de Jomini se fond peu à peu dans le moule d'une culture stratégique originale. Alors, peut-on se poser la question, quel est encore son impact réel sur les doctrines militaires actuelles¹⁵? La connaissance de Jomini est-elle indispensable à la compréhension de la stratégie américaine?

Bruno Colson va jusqu'à affirmer que les militaires américains sont restés «prisonniers de l'héritage» de Jomini. Il précise «qu'ils ont su trouver

chez Jomini un auteur justifiant leurs compétences professionnelles. Ils y ont également puisé la légitimité d'une stratégie opérationnelle fondée sur des principes objectifs et s'en sont servis pour définir l'importance du facteur logistique dans la conduite de la guerre. Une telle démonstration ne pouvait se faire que sur la lecture et la compréhension des écrits du général suisse. En d'autres termes, Jomini est incontournable en tant que père fondateur de la stratégie contemporaine, mais il l'est également en tant que père fondateur de la pensée militaire américaine¹⁶.»

Plusieurs études historiques fondamentales sont dues à différents auteurs américains, notamment Alger¹⁷, Ambrose¹⁸, Cunliffe¹⁹, Dupuy²⁰... La pensée jominienne, répandue en Europe également, n'a jamais trouvé davantage de rayonnement qu'aux Etats-Unis. Pourquoi? En raison même de sa durée, de la longévité du général suisse, son influence s'est manifestée sous des formes diverses.

Au XIX^e siècle, l'interprète des campagnes de la Révolu-

tion et de l'Empire est apprécié pour son exposé clair du système de guerre de Napoléon. L'auteur, didactique, fournit un manuel d'enseignement et une doctrine de stratégie opérationnelle. Le défenseur de l'approche rigoureuse et systématique de la guerre justifie la professionnalisation du métier des armes. Le théoricien des principes établit des concepts de formulation, voire une sémantique des combinaisons stratégiques, fondées sur des exemples²¹.

Mais comment? Au-delà du XIX^e siècle, John Alger et Bruno Colson, notamment, ont discerné dans les principes jominiens les fondements des doctrines d'engagement, mais surtout la clé de la victoire sur le terrain. L'étude de Jomini permet une meilleure compréhension du phénomène stratégique. Son approche aux Etats-Unis s'inscrit actuellement dans une perspective que n'aurait certainement pas désavouée son disciple suisse Ferdinand Lecomte²². Au début du XX^e siècle, il soutenait la complémentarité de Clausewitz et de Jomini ainsi que la pérennité des principes de ce dernier, pris sous ce

¹⁴ *ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Rapin, A.-J., *op. cit.* p. 243

¹⁷ Alger, John I.: *The Quest for Victory: The History of the Principles of War*. Westport, Conn., Greenwood Press, 1982.

¹⁸ Ambrose, Stephen E.: *Duty, Honor, Country. A History of West Point*. Baltimore, The John Hopkins Press, 1966.

¹⁹ Cunliffe, Marcus: *Soldiers and Civilians : The Martial Spirit in America, 1775-1865*. Boston, Little, Brown, 1968.

²⁰ Dupuy, R. Ernest et Trevor N.: *Military Heritage of America*. New York, McGraw Hill, 1956.

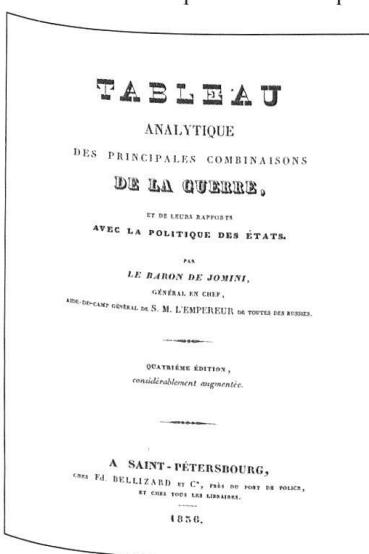
²¹ Jomini, Antoine-Henri: *Sur les ouvrages. Manuscrit non daté du général expliquant partiellement sa vie et son œuvre. Donne également la liste de ses «brochures isolées»*. Cahier de 24 pages in-4. Berne, Bibliothèque militaire fédérale.

²² Ferdinand Lecomte, 1826-1899, auteur militaire, bibliothécaire cantonal 1860-1875, chancelier de l'Etat de Vaud 1875-1899, colonel divisionnaire 1875, prend part à la guerre de Sécession, fondateur de la Revue militaire suisse 1856 (*Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. IV, p. 487.)

qu'il dénomme leur «forme élastique»²³.

De la Volga à l'Hudson, une source commune de pensée féconde

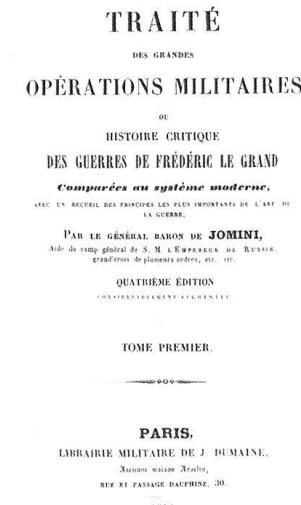
Les campagnes tsaristes du XIX^e siècle, que ce soit la guerre russo-turque de 1828 ou la guerre de Crimée de 1854 auxquelles Jomini a pris part dans une certaine mesure, n'ont pas échappé aux stratèges américains. Jefferson Davis, secrétaire à la Guerre, dépêche une commission militaire composée notamment des majors Richard Delafield et George McClellan sur le théâtre des opérations en Crimée. Ils y constatent l'usage de quelques nouveautés qui seront développées lors de la guerre civile américaine dès 1861: les hôpitaux de campagne, le télégraphe, les signaux par séma-phore, le transport de troupes



par chemin de fer, les ballons d'observation à gaz, un nouveau fusil. En fait de tactique, «McClellan's fellow observers chose to focus on the siege and countersiege operations at Sevastopol in which the new rifle's employment was confined to sniping. In this respect they were also influenced by the findings of Antoine Henri Jomini, an energetic French staff officer whose study of the Crimean War rejected the idea that the new weapons would change the traditional massed frontal assault and close-quarter combat with the bayonet, the much vaunted *arme terrible*. His findings seemed to be reinforced by the magnitude of the French victories at Magenta and Solferino during the war to liberate northern Italy in 1859»²⁴.

Les Etats-Unis récoltent, avec l'intérêt qu'on imagine, tout ce qui à trait à l'évolution de la situation et aux conflits en Europe. Jomini s'inscrit-il en filigrane derrière les décisions des tsars? Pas assez, à son avis car, l'âge ne modifie en rien son goût du pouvoir, et la médiocrité de ses contemporains le conforte dans ses propres convictions.

Après avoir brièvement décrit la trajectoire russe de Jomini, puis son influence sur la pensée militaire américaine, je dirais que l'on ne peut, à l'époque, dissocier les activités guerrières de la culture générale. Des arts au pouvoir, tout s'y réfère ou presque. Là



aussi, la Révolution, qui avait déclenché les levées en masse, poursuit, sous et après l'Empire, cette référence militaire universelle et constante sous l'Ancien Régime. Par définition, l'armée est monarchique. Le chef de l'Etat est également celui des armées. La discipline, le succès n'admettent aucune discussion. Ainsi, Jomini propage par ses écrits, non seulement les principes de Napoléon mais aussi et, peut-être davantage, la quintessence d'une expression originale, la «culture napoléonienne».

Il s'agit aussi d'un retour à l'Antiquité par le biais de valeurs générées par les conflits, soit une culture guerrière au sens large du terme. De l'empereur aux aigles impériales, du consulat au sénat, ce recours, cette référence à l'antiquité romaine, déjà amorcée sous l'ancien régime, passera

²³ Lecomte, Ferdinand: Le général Jomini, sa vie et ses écrits. 3^e éd. Lausanne, 1888.

²⁴ Royle Trevor: Crimea. The Great Crimean War 1854-1856. New York, St. Martin's Press, 2000. pp. 506, 507.

de France en Russie et pratiquement simultanément, en Angleterre et aux Etats-Unis. Le modèle survivra à son auteur et donnera à toute entreprise guerrière comme à toute organisation étatique une dimension plus complète, plus large, plus cohérente, porteuse d'idéal et de victoire assurée: l'idée impériale! En 1820, Napoléon affirme: «*En mourant je laisse deux vainqueurs, deux hercules au berceau, la Russie et les Etats-Unis d'Amérique*²⁵.»

Encore faut-il que ce soit un Suisse, le général Jomini, qui assumât la paternité de la pensée militaire des deux puissances les plus redoutables du monde contemporain. Par lui, l'héritage de Napoléon s'y perpétue dans une culture qui dépasse les limites de la stratégie et atteint aux sommets de l'ambition et de certaines valeurs humaines. Je pense, par exemple à ce que Jomini appelle «l'esprit militaire» sans lequel les meilleurs règlements, le meilleur armement seraient vains. Russes et Américains en ont saisi l'importance. N'affirme-t-il pas

dans son Tableau analytique que «*ce fut à l'assemblage des vertus civiques et de l'esprit militaire passé des institutions dans les mœurs, que les Romains furent redéposables de leur grandeur: lorsqu'ils perdirent ces vertus et, que cessant de regarder le service militaire comme un honneur autant que comme un devoir, on l'abandonna à des mercenaires Goths, Herules et Gaulois, la perte de l'empire devint inévitable... Le premier moyen d'encourager l'esprit militaire, c'est d'entourer l'armée de toute la considération publique et sociale (...)*

²⁶»

On ne peut disconvenir du ferment politique que Jomini accorde à la force dans l'apogée et le déclin des empires. Rejoignant Clausewitz, il analyse la dimension militaire des enjeux de la Nation. Si le recours aux armes est l'ultime moyen, Jomini n'omet pas de reconnaître à ce qu'il appelle «politique de la guerre» ou, avec nuance, «philosophie de la guerre» un rôle primordial dans toutes les combinaisons qui peuvent déterminer un conflit, comme dans les opé-

rations de grande envergure²⁷. Des systèmes de Clausewitz aux combinaisons de Jomini, la démarche est proche. Le succès croissant de Clausewitz, dès la première moitié du XIX^e siècle, a peut-être incité Jomini, si enclin aux principes, à une approche plus intellectuelle, plus étendue, du fait militaire.

En tout état de cause, l'œuvre de Jomini offre un vaste champ d'investigations et de références cataloguées, classifiées. Au-delà de sa valeur militaire ou historique propre, elle fournit également une structure de pensée et deux des composantes majeures de l'essor des Etats-Unis et de la Russie: l'organisation des données et l'hégémonie impériale. Napoléon pouvait-il espérer d'un «renégat» meilleur apôtre et de son œuvre meilleur évangile? Au «pourquoi» de Clausewitz, au «comment» de Jomini, les réponses de l'histoire contemporaine n'apportent aucun démenti.

D. M. P.

²⁵ Regenbogen, Lucian : Napoléon a dit. Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 55.

²⁶ Jomini, baron de : Tableau analytique des principales combinaisons... 4^e. éd., St-Petersbourg, Bellizard, 1836, p. 81 et ss.

²⁷ Ibid. p. 4 et ss. Jomini mentionne la Politique de la guerre de Hay du Chatelet (1767), Maizeray et surtout Henry Humphrey Evans Lloyd, 1720-1783, auteur d'une relation de la guerre de Sept Ans, History of the War between the King of Prussia and the Empress of Germany, 2 vol., 1766 et 1782.